

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 32 (2002)
Heft: 9

Buchbesprechung: En mots et en images

Autor: Prélaz, Catherine

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

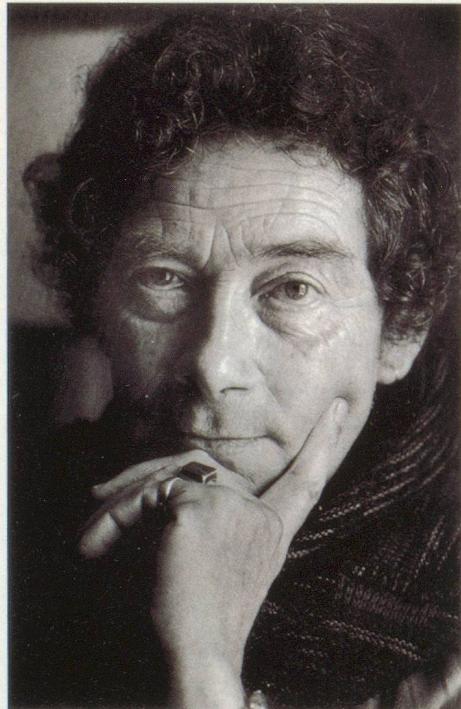
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Le coup de cœur

En mots et en images

AUTOUR DE NICOLAS BOUVIER



RÉSONANCES

EDITIONS
ZOE

Fidèles au regretté Nicolas Bouvier, les éditions Zoé publient deux ouvrages qui nous font retrouver la précieuse compagnie de ce formidable «usager du monde». Lectures croisées.

Dans *Histoires d'une Image*, Nicolas Bouvier évoque moins ses voyages en arpentant la planète que ceux qu'il a faits, immobile, dans des bibliothèques, en

quête d'iconographie. Une autre forme de voyage, riche de découvertes, où le monde vient à soi davantage qu'on ne va à lui. L'écrivain pose des mots sur les images.

Des images figées qui le renvoient sans doute à d'autres visions, vivaces dans son esprit et dans ses souvenirs. Qui le renvoient aussi à bien des questionnements, sur les thèmes les plus divers: de l'histoire aux mains, des livres aux éléphants.

Devant le portrait d'un incroyable personnage entièrement constitué de livres, on sourit, on s'interroge. Nicolas Bouvier trouve, lui, les mots justes: «Il semble que ce trop de livres existe depuis longtemps. Ce portrait emblématique du «bibliothécaire», sorti, à la fin du 16^e siècle, de la cervelle folle de l'Italien Arcimboldo, dit quelque chose là-dessus: d'abord on rit de ce personnage et de sa construction burlesque, on s'aperçoit ensuite que son petit visage a l'expression morose et accablée qu'ont parfois les gens de lettres qui ont justement trop de livres et pas assez de verdure dans leur assiette ou dans leurs yeux. Ce nabot écrasé sous une pyramide de bréviaires m'a l'air de crier à l'aide sans espoir de s'en sortir jamais.»

Nourritures terrestres

Nicolas Bouvier a aimé passionnément les livres et les bibliothèques pour les trésors dont ils regorgent. Des récits, il en a cependant écrit et publié relativement peu, privilégiant plutôt la qualité, l'épure, ciselant ses textes, lentement, au rythme du pèlerin qui prend le temps de voir et de sentir. Il ressemble peu à l'étonnante caricature d'Arcimboldo. De la verdure, Nicolas Bouvier en eut plein les yeux. La verdure, mais aussi le sable des immensités, la roche des paysages sauvages, l'eau des océans, la vision panoramique des ciels et la matière fragile dont sont faits les humains auront été, ici-bas, les nourritures de son âme, en quête de rencontre, de partage, de solitude aussi.

C'est ce voyageur différent des autres, qui savait si bien communier avec le génie des lieux, que racontent

celles et ceux qui l'ont côtoyé, sur les chemins de la vie et des lectures. Leurs témoignages sont réunis dans *Autour de Nicolas Bouvier*, un voyage guidé par l'amitié dans la vie et l'œuvre d'un homme. «Nicolas Bouvier ne se laisse pas expliquer, relève Nadine Laporte. Lorsque l'admiration confine ainsi à la fascination amicale, elle prend un redoutable défaut, elle rend muet. Nicolas Bouvier est à chercher dans cet au-delà des mots, ce silence. L'écrivain est de ceux qui laissent résonner, dans l'au-delà de la lecture, quelque chose que l'on devine essentiel, et qui n'est révélé que par les très bons livres. A la lecture de ces ouvrages, nous lévitons. Nicolas Bouvier nous fait passer du pesant à l'impalpable. Du bruit au silence fécond. De l'immobilité à la légèreté nomade. De l'accessoire à l'essentiel.»

On citera encore Pierre Starobinski – le fils du professeur bien connu Jean Starobinski – qui organisa avec Nicolas Bouvier l'exposition intitulée *Le Vent des Routes*. Exposition que l'écrivain-voyageur, vaincu par la maladie, manquera de peu. Dans le bureau de Bouvier, au treizième étage d'une tour carougeoise, Pierre Starobinski eut le privilège de côtoyer un univers illimité : «Voyage dans un musée imaginaire. L'esprit curieux de Nicolas avait rassemblé des images rares qui s'enrichissaient à la lumière de concordances et de croisements qu'il inventait. Je me trouvais à l'évidence devant un fantastique cabinet de curiosités.» Ainsi, ce jeune admirateur du voyageur, de l'écrivain, se laissa également séduire par l'iconographe, qui savait si bien mettre des mots sur des images. Des mots sur le monde.

Catherine Prélaz

Histoires d'une Image, Nicolas Bouvier, et *Autour de Nicolas Bouvier*, Editions Zoé.



Gare au reptile!

On n'est pas des bêtes, soit ! Il n'empêche que notre cerveau reptlien a des choses à nous dire, en lien avec nos besoins fondamentaux. Boire, manger, se reproduire sont les plus primaires. Il en est trois autres, tout aussi vitaux pour notre équilibre physique et psychique : besoin de sécurité, besoin d'identité, besoin de réalité d'être. «La valeur vitale de chacun de ces besoins n'est pas identique, relève l'auteur de *Comment Apprivoiser son Crocodile*. Il est plus indispensable, à l'intégrité de la vie, d'être en sécurité que d'être identifié, et d'être identifié que de se réaliser ! Dans les périodes de troubles ou de conflits dominent les besoins les plus élémentaires, quand, en période de paix et d'abondance, ce sont plutôt les besoins les plus récents de l'évolution qui cherchent à se faire entendre. C'est, de fait, ce à quoi nous assistons aujourd'hui : nous n'avons jamais autant parlé de reconnaissance et de réalisation de soi...»

Pour nous dire que ces besoins ne sont pas, ou mal assouvis, notre «crocodile» – c'est le petit nom du cerveau reptlien – utilise les émotions. Des émotions que, trop souvent, nous nions, rejetons, ignorons. Face à ces manifestations qui remontent du plus profond de notre être et de notre histoire personnelle, nous avons à disposition trois moyens de

défense : la fuite, la lutte, le repli sur soi. Avec des mots simples, des exemples, cet ouvrage aide à mieux se connaître, à identifier ses mécanismes de défense pour s'en libérer. Il mérite une lecture active, engagée, lucide.

Comment apprivoiser son crocodile – Ecoutez le message caché de vos émotions pour progresser sur la voie du bien-être, Catherine Aimelet-Périssol, Editions Robert Laffont, collection Réponses.

L'île aux oiseaux

Une écriture douloureuse, sensible et courageuse pour dire les affres de la vie, et ses beautés aussi. Récit après récit, la Genevoise Edith Habersaat avance sur le chemin de l'espérance. Un chemin semé d'embûches. Dans le royaume des animaux que l'héroïne Julia affectionne autant que l'auteur, la maladie et la mort rôdent comme dans l'enfer des hommes. L'écriture aide à remonter à la surface, cette écriture dont le mari de Julia a voulu trop longtemps tarir la source chez sa compagne. La plume reprendra vie, sur l'île aux oiseaux, au bout du monde... pour renaître au monde et à la vie. Un roman intense, avec pour symbole un forsythia printanier, surnommé Yelen... qui veut dire espérance.

Les Cendres d'un Eté, Edith Habersaat, L'Harmattan.

